

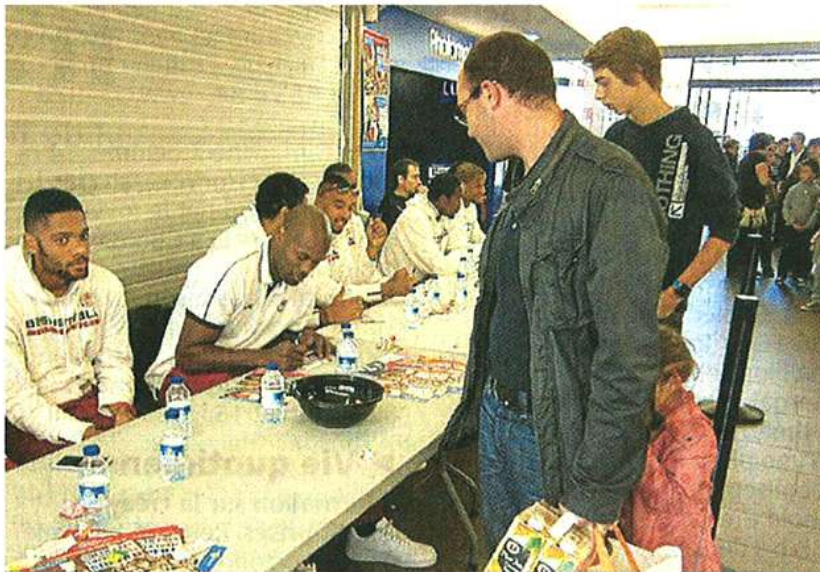
3. RETOUR EN IMAGE SUR LA SEANCE DE DEDICACES AU SUPER U DES ARCADES ROUGE

L'équipe Pro de Cholet Basket était présente samedi matin au Super U des Arcades Rougé dans le centre de Cholet, pour une séance de dédicaces. Retour en image sur cette matinée.

► **Dédicaces.** Les joueurs de Cholet basket à la rencontre du public

Une semaine avant de recevoir Dijon à la Meilleraie pour le lancement de la nouvelle saison de Pro A, toute l'équipe de Cholet basket est allée à la rencontre de son public en plein centre de Cholet. Samedi matin, le magasin super U, partenaire du club, organisait dans ses locaux une sympathique séance de dédicaces. L'occasion pour les jeunes et moins jeunes de voir de près ces joueurs impressionnants par leur physique mais à l'allure décontractée. Ou de surprendre parfois des conversations dans un anglais à l'accent

américain entre les basketteurs d'outre-Atlantique. De l'autre côté de la galerie, le magasin accueillait l'échange des billets en direction du jeune public de Cholet. Contre un bon distribué dans les écoles primaires de la ville, les familles pouvaient retirer une entrée gratuite à la Meilleraie pour l'enfant et une place à sept euros pour l'adulte qui l'accompagne. Grâce à ces opérations, Cholet basket soigne son public... En espérant le retrouver nombreux et motivé pour supporter son équipe contre Dijon samedi prochain.



Les joueurs de Cholet basket se sont volontiers prêtés aux signatures d'autographes.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 2 octobre 2012

SUPER U Cholet Arcades Rougé

SUPER U LES ARCADES ROUGÉ AU CŒUR DE CHOLET
Parking 100 % gratuit
Prest. comm. de 7 h à 20 h 30

**SUPER PRÈS
SUPER FRAIS
SUPER U**

SAMEDI 29 SEPTEMBRE
DE 11 H À 12 H

Séance de **dédicaces**
dans votre SUPER U par
L'Equipe Professionnelle
de Cholet Basket

Initial Restaurant
Ibis VANNES***

Du lundi au samedi 8 h 45 - 20 h
Dimanche 9 h 30 - 12 h 30

courses U.com

ALBUM



4. DIEGO, LE FRERE DE LUC-ARTHUR VEBOBE

► Le rendez-vous manqué

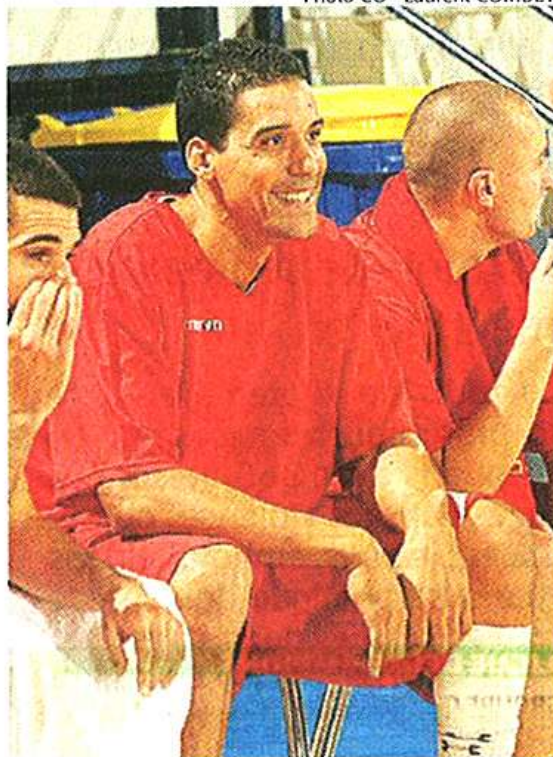
Chez les Vebobe, Diego n'a pas joué

Photo CO - Laurent COMBET.

« Mer... Défaite du frerot à Angers. Il n'a pas joué, ça doit être pour ça ! » C'est par ce tweet assorti d'un smiley que le Choletais Luc-Arthur Vebobe a accueilli samedi soir la défaite de l'AS Monaco basket sur le parquet de la salle Jean-Bouin face à Angers BC (80-76).

Promu en N1, le club de la Principauté compte en effet dans ses rangs un certain Diego Vebobe, frère cadet du capitaine de Cholet Basket.

À 30 ans, Diego Vebobe entame sa sixième saison monégasque. Malgré ce revers initial en Anjou, l'AS Monaco entraînée par Jean-Michel Sénégala vise cette saison une place dans le Top 4 de Nationale 1.



Malgré la défaite, Diego Vebobe n'a pas perdu le sourire.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 2 octobre 2012

5. DES NOUVELLES DE

➤ NANDO DE COLO

■ SAN ANTONIO : DE COLO VA DEVOIR « APPRENDRE ».

– L'arrière international Nando De Colo entame cette semaine sa carrière NBA. Le nouveau numéro 25 des Spurs qui y a retrouvé ses coéquipiers de l'équipe de France, Tony Parker et Boris Diaw, se dit « impressionné par les installations ». Gregg Popovich, le coach historique de la franchise texane, un peu moins par le Français : « Il va devoir s'armer de patience, observer et apprendre. »
– O. Ph.

L'Équipe – Mercredi 3 octobre 2012

« Ça court, ça saute, mais ça pourrait être mieux »



PARIS, PALAIS OMNISPORTS DE BERCY, 15 MAI 2011. – Même s'il réside en Espagne, à Valence, depuis la fin de sa carrière, l'ancien meneur de l'équipe de France Antoine Rigau a gardé un oeil attentif et acéré sur la Pro A.
(Photo Gwendoline Le Goff/Panoramix)

L'Équipe – Vendredi 5 octobre 2012

ANTOINE RIGAUDEAU, l'un des plus grands joueurs de l'histoire du basket français, pose un regard sans concession sur la Pro A, qui reprend aujourd'hui.

À quarante ans, Antoine Rigau deau est un homme serein et heureux. Installé à Valence depuis près de dix ans, l'ancien « Roi » de Bologne savoure une vie paisible au soleil de la côte méditerranéenne. Retraité des parquets depuis 2005, il a lâché la balle orange pour les clubs de golf désormais. Une passion qui l'anime, au point d'envisager la création d'une sorte d'école de formation accessible au plus grand nombre de jeunes. Mais, s'il a un peu délaissé le basket, il y jette cependant toujours un œil avisé. D'ailleurs, l'ancien vice-président du PBR 2006-2007 demeure dans les textes toujours associé au Paris-Levallois, via une société partenaire, Panames, même s'il n'intervient plus du tout. C'est donc sans complaisance mais avec la lucidité et l'exigence qui ont toujours guidé sa carrière que l'un des plus grands joueurs français de tous les temps analyse la Pro A, qui redémarre ce soir.

VALENCE – (ESP)
de notre envoyé spécial

« **SUIVEZ-VOUS** toujours de manière assidue le Championnat de France ?

– Non. La dernière fois que je suis allé dans une salle en France, ce devait être la finale de Coupe de France (en 2011). La vie fait que tu déconnectes. Je vis à l'étranger, je ne suis pas dedans au quotidien, je n'ai aucune implication professionnelle dans le basket aujourd'hui. J'ai des motivations plus orientées sur d'autres sports, j'ai des enfants qui jouent au foot, je suis passionné par le golf.

– **Néanmoins, de ce que vous en voyez, la Pro A est-elle "vendable" aujourd'hui selon vous ?**

– (Il hésite.) Est-ce qu'elle a été vendable un jour ? Si tu n'as pas de têtes de gondole, d'équipes qui te tirent vers le haut, c'est très difficile. La Pro A, le basket français dans sa globalité, a toujours été assez politisée, trop souvent dans sa guerre de clochers. Le basket français est un peu un sport de "rochers", chacun pense pour son truc, ce qui est louable, mais il n'y a pas une unité forte qui pousse de l'avant.

– **L'arrivée de gros investisseurs – qatariens par exemple – dans le basket parisien serait-elle une bonne chose ?**

– Oui ! C'est l'intérêt du basket français, de la Fédération, qu'il y ait un grand club à Paris, géré par les Qatariens ou d'autres. Je suis pour les gens qui investissent et mettent de l'argent dans le sport pour construire quelque chose. Si c'est pour lancer une pièce, gagner un truc, ne pas avoir d'âme et repartir, ce n'est pas très gratifiant.

– **En attendant, sans avoir beaucoup d'argent, comment le Championnat doit-il évoluer pour exister ?**

– J'ai toujours pensé que la Pro A devait être un Championnat de jeunes. Un Championnat à la serbe, à la croate, avec des joueurs du cru, qui travaillent pour mériter du temps de jeu. Il faut penser à une politique commune de travail chez les jeunes, très en amont, en benjamins, en minimes, en cadets. Les préparer au haut niveau sans obligatoirement rechercher les résultats très vite, où justement tu oublies l'exigence technique, tactique, physique. Pourquoi nous, Français, n'aurions-nous pas le

même niveau de compétitivité en Euroleague que le Partizan Belgrade ?

– **Et sur le plan du jeu ?**

– Techniquement, c'est la Deuxième voire la Troisième Division. Tactiquement, c'est pareil. Physiquement, ça pourrait être beaucoup plus fort dans l'impact. Ça court vite, ça saute bien, mais ça pourrait être beaucoup mieux. Le problème de la Pro A, c'est aussi : combien de champions de France en combien d'années (huit sur les dix dernières saisons) ? Il n'y a aucune hiérarchie, aucun club qui domine. À partir de là c'est difficile pour les investisseurs de choisir un club, de mettre de l'argent. Tout le monde est du même niveau, avec plus ou moins le même budget. Les étrangers que tu fais venir nivellent le Championnat par le bas plutôt que par le haut. L'idéal serait d'avoir une ou deux équipes vitrines, qui dominent, susceptibles d'attirer les meilleurs jeunes Français formés par les équipes qui auraient un peu moins d'argent. Là, au moins, ces jeunes resteraient un certain temps en France, joueraient le top niveau en Euroleague. Il y aurait une vraie hiérarchie, comme quand j'étais à Cholet et que notre but était de battre Limoges ou Pau.

– **Que pensez-vous de la volonté du président de la Ligue, Alain Béral, de faire bouger la Pro A ?**

– C'est une bonne chose et c'est son rôle de faire ça. C'est bien qu'il y ait aussi un rapprochement entre la Ligue et la Fédération, plus que par le passé apparemment. C'est bien qu'il y ait des choses de faites. Le match au Palais des congrès est une bonne idée, même si pour la Pro A je me demande si ce n'est pas un peu prétentieux de faire ça aujourd'hui ? Est-ce qu'il n'y a pas besoin de construire avant des bases, des fondations ? Mais la volonté de faire grandir la Pro A est une bonne chose évidemment.

– **Pourquoi n'avez-vous jamais été impliqué au sein de la Ligue nationale ?**

– On ne me l'a jamais demandé ouvertement. Autant j'ai réfléchi et proposé des choses sur l'équipe de France, la formation des jeunes, autant sur la LNB je n'ai pas réfléchi plus que cela. Et mon expérience parisienne, en tant qu'investisseur, m'a fait comprendre que je n'étais pas quelqu'un de très politique, très diplomate.

Ce sont des fonctions où je ne me sens pas vraiment à l'aise.

– **Avec le recul, reste-t-il une certaine rancœur de ne pas avoir été retenu comme sélectionneur des Bleus il y a quatre ans ?**

– Je n'ai aucune rancœur. Nous n'étions pas sur la même longueur d'onde avec les deux personnes responsables du dossier à l'époque (Yvan Mainini, président de la FFBB, et Jean-Pierre De Vincenzi. DTN). Et peut-être que j'avais des exigences de fonctionnement – et je ne parle pas financières – qui n'étaient pas réalisables au regard de la politique qui existe autour de l'équipe de France.

– **Que vous inspirent les Bleus aujourd'hui ?**

– Avant les JO, j'avais le sentiment que l'équipe de France avait passé un cap lors du Championnat d'Europe (argent en 2011), dans la maturité surtout. Le problème, c'est que les trente dernières secondes contre l'Espagne m'ont enlevé ce raisonnement-là. Ces dernières trente secondes n'ont pas favorisé la bonne image de l'équipe de France. Non seulement le résultat est négatif, mais l'attitude est, à mon avis, impardonnable. Moi j'étais offusqué.

– **Par le geste de Nicolas Batum sur Navarro ?**

– Impardonnable. D'ailleurs, je ne comprends pas qu'il soit resté sur le terrain.

– **De manière générale, où situez-vous cette équipe de France ?**

– Sur ces Jeux Olympiques, l'équipe de France n'a pas évolué. Ça reste une équipe qui fait peur aux autres, qui peut tutoyer le haut du panier européen, mais elle reste au-dessous de l'Espagne à son meilleur niveau. »

DAVID LORiot

« Aux JO, l'équipe de France n'a pas évolué »

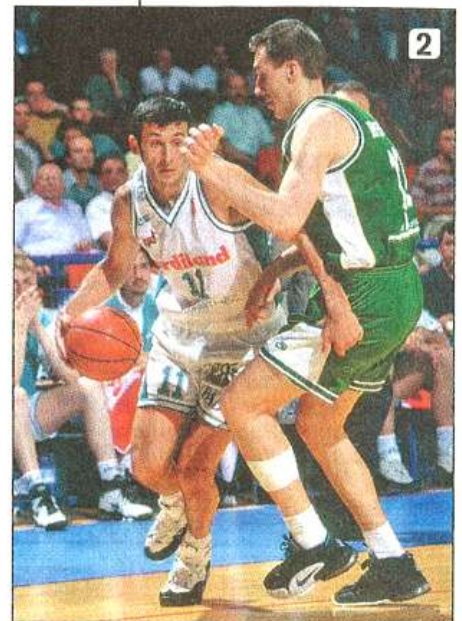
« Techniquement, la Pro A c'est la Deuxième voire la Troisième Division. Tactiquement, c'est pareil »

Rigaudeau, un monument



(Photo Pierre Lablatinière/L'Équipe)

IL EST DE LA RACE des légendes du basket français, à l'instar d'un Alain Gilles ou d'un Tony Parker, dont l'histoire est toujours en cours. Choletais surdoué, propulsé sur un parquet de Pro A à quinze ans et onze mois, Antoine Rigaudeau a, en dix-huit ans de carrière dont dix passés en France, à Cholet (1987-1995, *photo 1*), son club formateur, puis à Pau (1995-1997, *photo 2*), marqué le basket européen de son génie. Shooteur magnifique, meneur visionnaire et rigoureux, il fit mille coups d'éclat, sauva des eaux l'équipe de France aux Jeux de Sydney en 2000 et présida six années durant (de 1997 à 2003) au destin de l'un des plus prestigieux clubs européens d'alors, la Virtus Bologne. Quintuple MVP de Pro A, champion de France (1996), champion d'Europe et d'Italie (1998, 2001), le « Roi », comme aimait à l'acclamer le peuple bolonais, était un savant du jeu, plus qu'une machine à scorer, même s'il était capable d'assaut infernal (47 pts contre Gravelines en 1993 par exemple). Prototype même du meneur-arrière européen, Rigaudeau (128 sélections) fit même une courte apparition en NBA, aux Dallas Mavericks, en janvier 2003. Un échec sportif (11 matches : 1,5 pt, 8 sur 35 aux tirs), mais une expérience enrichissante qui le cale aujourd'hui volontiers devant les matches NBA à la télé ! Sa fin de carrière au Pamesa Valencia en Espagne fut marquée par une rupture du tendon d'Achille, laquelle accéléra sans doute le processus de retrait. Mais qu'importe, ce grand bonhomme à la tête penchée avait, depuis longtemps déjà, conquis sa place au premier rang des grands noms du basket européen. — D. L.



(Photo Nicolas Luttiiau/L'Équipe)

L'Équipe – Vendredi 5 octobre 2012

➤ THOMAS LARROQUIS

■ THOMAS LARROQUIS À L'ASVEL. – À l'essai depuis plusieurs jours avec l'ASVEL, l'ailier français Thomas Larrouquis (1,97 m, 27 ans) a été signé pour la saison par le club villeurbannais. Longtemps arrêté la saison passée par une blessure à la cuisse, il évoluait l'an passé à Roanne (5 points et 2,2 rebonds en 15 minutes). – P. Du.

L'Équipe – Vendredi 5 octobre 2012

6. GAUTIER & RUDY GOBERT, UNE RENCONTRE DE HAUT-NIVEAU

C'est officiel, **Gautier**, le fabricant de meubles design et contemporain basé en Vendée **devient un partenaire majeur de Cholet Basket**. C'est aussi l'histoire d'un coup de coeur de l'entreprise pour un joueur plein d'avenir : **Rudy Gobert**.

GAUTIER
La signature d'un grand fabricant de meubles



Plus d'infos en [cliquant ici](#).

7. GROUPE ERAM, PARTENAIRE MAJEUR DE CHOLET BASKET

éram

Chaussure : Éram prévoit 80 recrutements



Ouest-France

Éram, le géant de la chaussure, basé à Saint-Pierre-Montlimart, recrute. Le groupe prévoit 80 embauches, pour la plupart en CDI. Soixante postes de responsables de magasins à travers la France (*ici, celui de Cholet*) et vingt au siège, dans les Mauges. Page 6

Chaussure : Eram prévoit 80 recrutements

Le géant de la chaussure, basé à Saint-Pierre-Montlimart, dans les Mayennes, se porte bien. En témoignent ses projets de recrutement, dont vingt postes concernent le siège.



Le siège du groupe Eram à Saint-Pierre-Montlimart, avec notamment les bureaux d'étude et les services administratifs.

La nouvelle tranche dans le climat actuel. Notamment dans le monde de l'industrie de la chaussure, qui a souffert au cours des vingt dernières années. Le groupe Eram (1), géant de la chaussure basé à Saint-Pierre-Montlimart (Maine-et-Loire), prévoit 80 recrutements, la quasi-totalité en CDI, a annoncé, jeudi, la responsable du recrutement, Angélique Bouvard, au salon Explor'emploi à Nantes.

« Nous ciblons des juniors »

Une soixantaine de postes visent des profils de responsables de magasin, ou d'adjoints, à travers toute la France. Les différentes enseignes du groupe sont concernées : Eram, mais aussi *Texto*, *Gémo*, *Bocage* ou encore *Heyraud*. « Nous ciblons des juniors, c'est-à-dire des jeunes diplômés ou des personnes sans expérience, détaille Angélique Bou-

vard. Nous les accompagnons par une formation en magasins écoles pendant deux à six mois, avant de leur confier leur enseigne. »

Si ces recrutements de vendeurs s'inscrivent dans un renouvellement assez classique, Eram prévoit également une vingtaine d'embauches au siège du groupe. Avec des profils « très variés », précise Angélique Bouvard : de l'informatique au service juridique, en passant par un chargé de ressources humaines ou un responsable transport. Une décision qui traduit la santé d'un groupe qui a réussi à résister aux crises de la fin des années 1990.

La création d'Eram remonte à la première moitié du XX^e siècle. Albert-René Biotteau-Guéry a créé son atelier en 1927. En 1942, tout en restant fabricant, l'entreprise se lance dans la distribution. L'anagramme Eram

est formée des deux premières lettres des prénoms des fondateurs. Le RE de René devient « er », le MA de sa femme Marie, « am ». Aujourd'hui, l'entreprise est dirigée par Xavier Biotteau, le petit-fils du créateur.

Émeric EVAIN.

(1) Le groupe Eram compte près de 1 700 points de vente et emploie 13 250 personnes. Il a réalisé 1,734 milliard d'euros de chiffre d'affaires en 2009.

La vie des entreprises de l'Ouest sur : www.ouestfrance-entreprises.fr

Eram relocalise la manufacture de chaussures Bocage à Melay

Le 1^{er} fabricant français de chaussures mise sur sa marque haut de gamme.

The Eram logo consists of the word "eram" in a bold, lowercase, sans-serif font. A small yellow triangle is positioned above the letter 'e'.



Melay, hier. Sur le site Bocage, de vastes locaux modernes de logistique côtoient l'ancienne usine typique du début du siècle.

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 3 octobre 2012

Xavier MAUDET

xavier.maudet@courrier-ouest.com

Le groupe Eram de Saint-Pierre-Montlimart a décidé de naviguer sur la vague du haut de gamme et du « made in France » en propulsant sa marque Bocage au rang des emblèmes du luxe à la française dans la chaussure et la maroquinerie.

Depuis 2010, Eram a opéré une montée en gamme de cette marque de chaussures pour femmes et pour hommes, dont les prix publics se situent désormais entre 90 et 250 €.

Retour au made in France

Dans le cadre de cette stratégie, la famille Biotteau, qui pilote depuis son origine en 1927 le groupe familial, va concentrer la production de ces chaussures (ainsi que celles de la marque Mellow Yellow qui a rejoint le groupe cet été) sur le site de Melay, près de Chemillé, où la fabrication a été stoppée il y a près de dix ans. Les travaux prévus n'ont cependant pas encore démarré.

Pour accompagner cette montée en gamme, l'activité de l'usine de Valanjou où 80 salariés confectionnent des chaussures sera transférée à Melay ainsi que les activités du site de Doué-la-Fontaine (gestion des articles invendus des magasins Gemo). Tous les emplois seront préservés. Melay qui porte toujours l'enseigne Bocage sur ses murs va devenir à l'horizon du premier semestre 2013, le site de fabrication de la marque tout en conservant son actuelle activité de logistique pour les magasins du groupe.

Déjà 15 % de la collection des

chaussures femme automne-hiver Bocage ont été confectionnées dans les Mauges alors que les chaussures pour hommes sont, elles, toujours fabriqués au Portugal. Pour la collection printemps-été 2013, l'objectif d'Eram est d'accroître cette part de production française. « Les clients sont de plus en plus sensibles à cet argument », explique Clémence Cornet, responsable marketing et stratégie de Bocage. « Le fabriqué en France représente un atout insuffisamment exploité et un vrai potentiel de développement, pour l'exportation entre autres », soulignaient en juillet les dirigeants d'Eram, Xavier et Luc Biotteau à l'heure d'annoncer le projet industriel aux salariés.

Outre la qualité (Eram a mis un terme à la production indienne et s'approvisionne désormais en Italie pour ses peaux), le fabricant recherche la réactivité pour le réassort de ses magasins dont le nombre d'ouvertures va s'accélérer. « Cela vaut le coup d'investir pour être le plus réactif possible »,

souligne Clémence Cornet. « Notre priorité jusqu'en 2014, c'est le marché français avec gros travail de création et de style ».

« La mode implique une réactivité de plus en plus importante du côté de la production, il faut donc réduire les stocks et le temps de transport. Du coup, délocaliser en Inde ou en Chine n'est plus aussi intéressant », commentait en mars Dominique Jeanneteau, le délégué CFTC d'Eram.

La marque Bocage (50 magasins), dirigée par Luc Biotteau (petit-neveu du fondateur et frère du président actuel, Xavier), a été créée dans les années 1960 aux Epesses, en Vendée, avant de rejoindre Melay. Elle a été fusionnée à la rentrée 2012 avec une autre marque du groupe, France Arno (100 magasins). Cette marque s'efface au profit de Bocage dont le nouveau concept de magasins prend ses marques, notamment à Paris et à Nantes rue d'Orléans.

A SAVOIR

Deux autres sites de production

Outre Valanjou, Eram possède deux autres sites de production en Maine-et-Loire. L'usine de Montjean va poursuivre ses activités de production pour Gemo et verra sa proportion de productions Buggy se renforcer au fur et à mesure du développement de cette marque et de la capacité qu'elle aura à valoriser la qualité de produits fabriqués en France. L'usine de Jarzé, spécialisée dans la fabrication de chaussures de sécurité Parade et dans la production

« injecté PU » de TBS bénéficiera des investissements humains et matériels nécessaires au maintien de ses capacités. Le groupe Eram (propriétaire des enseignes Gemo, Tati, etc.), un des leaders européens de la distribution de chaussures et de vêtements et premier fabricant français de chaussures, a réalisé un chiffre d'affaires de 1,67 milliard d'euros en 2011. Le groupe emploie 12 250 personnes dans le monde (environ 2 000 en Maine-et-Loire).

CER change de directeur

CER France 49 est présent sur Beau-préau dans l'expertise comptable, le conseil et l'accompagnement de gestion depuis 35 ans. L'agence emploie 22 collaborateurs.

Elle s'est installée dans ses nouveaux murs au début d'année sur la ZI Evre et Loire.

Elle est désormais confiée à Yoann Bouget, jusqu'alors conseiller d'entreprise du CER sur le Segréen et à Angers



Le nouveau directeur Yoann Bouget.

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 4 octobre 2012

Après la crise, les Solidaires sont plein d'espoir

Le contexte économique a durement impacté les entreprises locales. Certaines ont coulé, d'autres s'en sont sorties. Exemple avec les Solidaires, qui voient leur chiffre d'affaire augmenter de 10 %.



Raphaël Robert, le PDG des Solidaires, avec une partie de ses associés, au magasin Hexa, zone de l'Écuyère à Cholet.

Ouest France – Mercredi 3 octobre 2012

Témoignage

Raphaël Robert, PDG des Solidaires, dirigeant de six magasins Hexa (cuisines et cheminées), dont celui de Cholet situé zone de l'Écuyère.

Des hauts et des bas

« Les Solidaires est une vieille entreprise choletaise. Elle existe depuis 1961 et a été créée par quatre artisans-plâtriers, qui se sont associés sous la forme d'une Scop (Société coopérative et participative). L'entreprise a toujours connu des hauts et des bas. Des activités ont été lancées à une époque - maisons individuelles, piscines, vérandas - puis arrêtées, faute de rentabilité. Le nombre de salariés a aussi beaucoup évolué, 70 personnes actuellement, 125 en 2007. »

Cuisines et cheminées

« Les activités cuisines et cheminées ont toujours été très performantes. En 1994, nous sommes devenus revendeurs, spécialisés dans les cuisines Philippe et les cheminées Godin. C'est une grosse étape dans notre parcours. On s'est appuyé sur deux partenaires incontournables. En 2003, nous nous sommes séparés d'eux, pour créer notre propre gamme de cuisines et cheminées. »

Beaucoup d'ambition

« L'enseigne Hexa est née en 2004. Avec un projet très ambitieux : l'ouverture de trente magasins en dix ans. En deux ans, l'entreprise passe de 88 à 101 salariés. On crée un pôle technique à Saint-Christophe-du-Bois, on prévoit le lancement de deux magasins à La Roche-sur-Yon et Tours. Mais c'était juste avant la crise de 2008. Le chiffre d'affaires baisse de 12 à 10 millions d'euros. Forcément, ça fait mal. Les bonnes décisions n'ont pas été prises tout de suite. Si on avait continué, on courait à la catastrophe. »

Des décisions brutales

« En 2010, quatre associés sont venus me voir, afin que je prenne les rênes de l'entreprise. J'étais déjà responsable de magasin, à La Roche. J'ai dû prendre des décisions brutales : fermer le magasin de Tours, ouvrir un plan social, déménager le siège social avenue de la Tessoualle, diminuer le nombre de personnes au siège, de 12 à 5 associés.

C'était doublement difficile : dans une Scop, quand on licencie un salarié, on licencie un associé. L'entreprise perd donc du capital. Mais l'une des décisions les plus marquantes a été la cessation des Solidaires bâtiments (13 salariés), à La Tessoualle,

déficitaire depuis cinq ans. Il fallait redresser l'activité en six mois, ou bien vendre. On a choisi de s'en séparer. Malheureusement, Solidaires bâtiments n'a pas tenu longtemps. La société a été placée en liquidation judiciaire le mois dernier. »

Une confiance retrouvée

« Aujourd'hui, les Solidaires ont retrouvé une rentabilité, après cinq années d'exercice déficitaire. Notre chiffre augmente cette année de 10 %. Et nos partenaires financiers ont à nouveau confiance en nous.

Pour en arriver là, il faut jouer la carte de la transparence. Aux banquiers, aux investisseurs, nous avons toujours montré tous nos chiffres. Si ça va, on le dit. Si ça ne va pas, on le dit aussi. Rien n'est caché. L'avenir, désormais, est plein d'espoir. »

Christian MEAS.



Ouest France – Mercredi 3 octobre 2012

Le Choletais est « surprenant », selon Michel Godet

Deux questions à...

Michel Godet, économiste et professeur au Conservatoire national des arts et métiers, titulaire de la chaire de prospective stratégique. Il interviendra jeudi à Cholet, lors d'une conférence sur le thème : « Les crises, porteuses d'espoir ? L'avenir à construire. »

Comment décririez-vous le Choletais ?

Vu de l'extérieur, le territoire choletais est surprenant. On y trouve une dynamique entrepreneuriale, un taux de chômage deux fois plus faible que la moyenne nationale, à 5 ou 6 %. C'est un lieu où règne une certaine qualité

de vie, une harmonie sociale. Certes, ce n'est pas un territoire où les gens sont très riches. La population est ouvrière, assez modeste, laborieuse.

Comment redonner confiance aux acteurs économiques ?

Le Choletais est composé d'un très grand nombre de PME. Les chefs d'entreprise n'ont pas confiance, d'un point de vue global, mais ils ont confiance entre eux, ils ont des valeurs, ils ont une éthique. C'est d'ailleurs pour cela qu'on assiste à des relocalisations. Le territoire choletais attire des entreprises, mais aussi des salariés. Ce n'est pas un territoire qui se dépeuple.



Ce jeudi, à 18 h, au Théâtre Saint-Louis. Journée de l'entreprise organisée par le cabinet comptable In Extenso.

Ouest France – Mercredi 3 octobre 2012

► **Economie.** L'implantation d'une société de déménagement à Cholet

La société Bretagne Déménagements Particuliers (BDP) du groupe Démépool vient d'ouvrir une agence à Cholet, 25 bis boulevard Delhumeau Plessis, pour assurer les déménagements des

particuliers d'un point à l'autre de la France, en milieu urbain ou rural. « *La notion de service adaptable est notre spécificité* » indique David Lefeuvre, responsable des agences de Nantes et Cholet.



Cholet. Christine Viera et David Lefeuvre viennent d'ouvrir l'agence BDP.

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 3 octobre 2012

Leroy Merlin à deux doigts de l'ouverture

Le parking plein et la banderole indiquant une date - octobre - attire au Cormier des Choletais qui croient le magasin opérationnel. Mais ce ne sera le cas qu'à la fin du mois, probablement le 24.



Du monde sur le parking de Leroy Merlin ! La grande surface dédiée au bricolage et très attendu par le Choletais ne serait-elle pas déjà ouverte ?

Ouest France – Vendredi 5 octobre 2012

« C'est pour bientôt, très bientôt. » Le message a été laissé mercredi soir par Leroy Merlin Cholet sur sa page Facebook. Une réponse aux « amis » de l'enseigne de bricolage qui, régulièrement, interrogent : « L'ouverture, c'est pour quand ? » Sophie l'a demandé le 24 septembre, Matthias mardi, Jérôme voici dix-neuf heures, Laëtitia il y a encore moins longtemps. Bien informé, un certain, ou est-ce une certaine, Nanie Stef Rabel a écrit, ce mardi, à 19 h 52 : « Ouverture à la fin du mois. »

Gagné. La précision vaut pour les curieux auxquels le parking plein, les loupiotes allumées à l'intérieur du bâtiment de 7 400 m² et la banderole qui annonce que « Leroy Merlin ouvre ses portes en octobre » font croire que le magasin, zone du Cormier, est ouvert. Et ils sont nombreux, les curieux : il suffit de stationner quelques minutes devant l'entrée pour s'en rendre compte.

« On trouvait quand même drôle que tous les emplacements réservés aux handicapés soient occupés ! » Habitant près de Mauléon, ce couple est néanmoins descendu de voiture, s'est approché des portes coulissantes pour s'entendre dire : « Non, nous ne sommes pas encore ouverts. Oui, c'est pour ce mois-ci ! »

« On sera prêts »

« Pourtant, depuis qu'on a mis la banderole, il y a moins de gens à venir voir. » Christophe Ribault est

le contrôleur de gestion du magasin, croisé juste à la sortie de la grande surface dans laquelle, de toute façon, des agents de sécurité empêchent les personnes non autorisées de pénétrer.

D'après lui, la presse ayant annoncé par erreur l'ouverture pour septembre, les va-et-vient des curieux sur le parking ont été bien plus importants le mois dernier. Et ce n'est pas de gaieté de cœur que « ce trafic clientèle » est refoulé. « C'est même frustrant », assure le jeune cadre.

Le suspense pourtant n'est pas fait pour durer : la campagne de communication devrait se déchaîner une semaine avant le jour J et faire connaître à tous la date fatidique. En dehors de ces périodes de com', Leroy Merlin ne communique jamais sur ses ouvertures de magasin. Mais ce n'est pas pour se garder la possibilité de retarder le lancement. « On est toujours prêts comme prévu. De toute façon, toute la partie « impression » de ce genre de campagne est bouclée depuis longtemps », affirme Christophe Ribault. Qui reconnaît néanmoins : « On est dé-bor-dés en ce moment. »

Il est évident qu'on s'active dans son magasin. Occupé par « les véhicules de nos collaborateurs, ceux des entreprises qui terminent l'installation, les voitures de location d'équipes d'autres Leroy Merlin qui viennent en renfort », le parking (presque) plein est effectivement un signe qui ne trompe pas.

On n'en saura pas plus, sinon que les recrutements sont quasi terminés ; que près d'une centaine de personnes travailleront sur le site (plus de 7 000 m² couverts) ; que beaucoup sont actuellement en formation et que c'est la raison pour laquelle il n'y a pas encore d'accueil téléphonique...

Et on ne saura pas non plus que Leroy Merlin ouvre à Cholet normalement le 24 octobre. Mais chut, c'est encore un secret !

Marie-Anne SALVAT.

Ouest France – Vendredi 5 octobre 2012

12. TRANSPORTS RAUD, PARTENAIRE DE CHOLET BASKET

St-Christophe-du-Bois : les transports Raud recrutent

La société de transports Raud de Saint-Christophe-du-Bois, près de Cholet, est spécialisée dans les transports des ouvertures. Elle vient de recruter une cinquantaine de personnes, mais ses 225 employés n'arrivent pas à satisfaire la nouvelle demande créée par l'extension des locaux qu'elle vient de réaliser.

Son patron Jean-François Raud recherche toujours du personnel : « Nous avons augmenté de 4 980 m² notre surface bâtie en quai de transit, portant l'ensemble à 10 000 sur notre terrain de 9 ha. Il nous faut des conducteurs routiers, des agents d'encadrement sur les

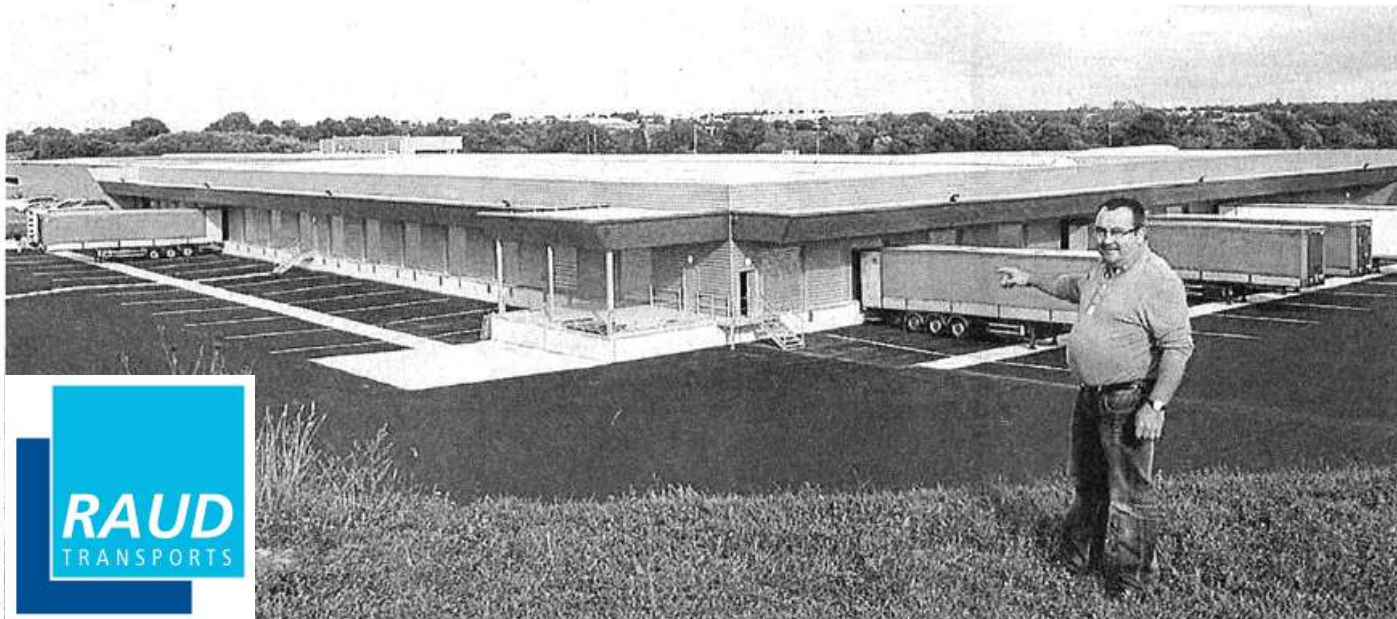


Jean-François Raud.

quais, des manutentionnaires et des exploitants transports au service fret et au dispatching de la menuiserie ».

Ouest France – Mercredi 3 octobre 2012

En pleine expansion, les transports Raud cherchent à recruter



Jean-François Raud devant la nouvelle extension de son entreprise de transports.

Les transports Raud, spécialisés dans le transport des ouvertures, viennent pratiquement de doubler leurs locaux. « Nous avons bâti en quai de transit une surface de 4 980 m² sur une surface de 43 000 m². Nous venons de créer 60 places de parking poids lourds et 60 pour les voitures. Le montant de l'investissement est de 3,2 millions d'euros », explique Jean-François Raud, patron de l'entreprise.

La capacité de transit est passée de 25 000 unités de menuiserie par semaine en 2008 à 45 000 en 2012. Cette extension a permis de proposer de nouvelles prestations logistiques : « Nous pouvons aujourd'hui rassembler les produits de plusieurs fabricants d'un même groupe pour les livrer à destination d'un seul et même client. Nous stockons pour livrer chez le particulier tous les produits de menuiserie. »

Pour gérer ce surcroît d'activité, la société a dû faire appel à du personnel supplémentaire. « Nous avons embauché 16 conducteurs routiers, 29 personnes pour la logistique et la manutention de quai et 6 pour l'exploitation, l'administration et le commercial. Cela porte notre effectif à 225 personnes pour l'ensemble du réseau avec 105 véhicules moteurs et 30 sous-traitants. »

Même si l'entreprise pratique l'apprentissage et la formation par alternance, il manque encore du personnel : « Il nous faut des conducteurs routiers, des agents d'encadrement sur les quais, des manutentionnaires et des exploitants transports au service fret et au dispatching de la menuiserie. »

Dans le même temps, l'entreprise, déjà implantée à Troyes et à Paris, vient de créer une plate-forme de 1 000 m² avec 9 emplois à Bozouls,

à côté de Rodez, pour un investissement de 5,3 millions d'euros. « Nous couvrons maintenant l'ensemble du territoire et tout est centralisé à Saint-Christophe-du-Bois. Notre chiffre d'affaires est de 24 millions d'euros à Saint-Christophe, 1,2 à Rodez et 1,3 à Paris. »

L'objectif avoué est maintenant de faire reconnaître la qualité du service. « Nous avons obtenu en 2006 l'étoile de la logistique. Ce que nous souhaitons pour l'an prochain, année de notre vingtième anniversaire, c'est d'être élu Transporteur de l'année. »